

Environnement construit et comportement humain : une étude bibliographique et analytique = Gebaute Umwelt und menschliches Verhalten : eine bibliographische und analytische Studie

Autor(en): **Barbey, Gilles / Gelber, Cheryl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **61 (1974)**

Heft 5: **Umweltschutz - Raumplanung = Protection de l'environnement - aménagement du territoire**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-87736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Environnement construit et comportement humain, une étude bibliographique et analytique

Il est hors de doute que l'environnement construit influe sur le comportement de l'Homme. Inutile d'apporter les preuves de l'importance de cette relation. Les hommes de science du monde entier s'occupent de ce problème. Les études et recherches, qui avaient été intensifiées surtout dans les décennies passées, ont laissé leurs traces dans les magazines et livres spécialisés. Les recherches, effectuées principalement dans le cadre des sphères d'influence sociologique et psychologique, proviennent essentiellement des pays anglo-saxons. Tandis que de nombreuses recherches faites aux États-Unis d'Amérique portaient sur l'importance de la sauvegarde de l'environnement et sur les effets qu'a l'environnement construit sur le comportement de l'Homme, les travaux de recherche effectués en Grande-Bretagne se concentraient sur les problèmes de l'évaluation qualitative de l'environnement physique vus sous le rapport de la contribution du design. La question des composantes socio-critiques dans les relations entre l'environnement urbain et les citoyens a préoccupé le groupe des sociologues marxistes de Francfort.

La documentation spécifique sur ces problèmes d'actualité ne manque pas. Une condition primordiale de l'application pratique des études théoriques est leur classification et leur exploitation. L'architecte Gilles Barbey et le socio-psychologue Cheryl Gelber se sont consacrés à cette tâche. A la demande de l'Institut de Recherche sur l'Environnement Construit (IREC) à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, ils ont rédigé un rapport de travail sur leur tâche. Ce rapport comprend le système de classification des concepts avec des commentaires, une énumération des mots-clefs avec leur définition, des extraits bibliographiques, et des commentaires analytiques et critiques de la situation des recherches dans le domaine de la psychologie de l'environnement, ainsi que la bibliographie des publications exploitées. Nous publions, dans ce numéro, des extraits des commentaires sur l'état des connaissances, extraits tirés de ce vaste document qui pourrait représenter une base indispensable aux travaux de recherche similaires en Suisse.*

Réd.

Traduction: Jeanpierre Bendel

Gebaute Umwelt und menschliches Verhalten. – Eine bibliographische und analytische Studie

Es besteht kein Zweifel darüber, dass die gebaute Umwelt das menschliche Verhalten beeinflusst. Die Bedeutung dieses Zusammenhanges muss nicht unter Beweis gestellt werden. Mit diesem Problembereich setzen sich Wissenschaftler aus aller Welt auseinander. Studien und Untersuchungen, welche hauptsächlich im letzten Jahrzehnt intensiviert wurden, fanden ihren Niederschlag in Fachzeitschriften und Büchern. Vorwiegend stammen die Recherchen auf diesem Gebiet, die besonders im Rahmen psychologischer und soziologischer Einflussphären durchgeführt wurden, aus den angelsächsischen Ländern. Während in den Vereinigten Staaten von Amerika die Bedeutung der Umweltwahrnehmung und die Auswirkungen der gebauten Umwelt auf das menschliche Verhalten die Zielsetzungen zahlreicher Untersuchungen darstellten, bildeten in Grossbritannien die Probleme der qualitativen Auswertung der physischen Umwelt aus der Sicht des Design-Beitrages den Schwerpunkt der Forschungsarbeiten. Die Frage der sozialkritischen Komponente in der Beziehung zwischen urbaner Umwelt und Städter hat dagegen die Gruppe der marxistischen Soziologen Frankreichs beschäftigt.

An spezifischer Literatur zu dieser aktuellen Problematik mangelt es gewiss nicht. Wichtige Voraussetzung für die Anwendung von theoretischen Studien in der Praxis ist ihre Klassifikation und Auswertung. Dieser besonderen Aufgabe haben sich Architekt Gilles Barbey und Soziopsychologe Cheryl Gelber gewidmet. Im Auftrage des IREC, Institut de Recherche sur l'Environnement Construit à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, haben sie darüber einen Arbeitsbericht geschrieben. Er umfasst das Klassifizierungssystem der Konzepte mit Kommentaren, eine Aufstellung der Schlüsselworte mit entsprechenden Definitionen, die bibliographischen Auszüge, analytische und kritische Kommentare zur Situation der Forschung auf dem Gebiet der Umweltpsychologie sowie die Bibliographie der ausgewerteten Publikationen. Von diesem umfangreichen Dokument, das eine unerlässliche Grundlage für ähnliche Forschungsarbeiten in der Schweiz darstellen könnte, veröffentlichen wir hier Auszüge aus den Kommentaren zum Stand der Erkenntnisse.*

Red.

* Gilles Barbey et Cheryl Gelber, Rapports entre l'environnement construit et le comportement humain: étude bibliographique et analytique, IREC, Institut de Recherche sur l'Environnement Construit, EPFL, 410 p., français et anglais, Lausanne 1973.

* Gilles Barbey und Cheryl Gelber, Beziehung zwischen gebauter Umwelt und menschlichem Verhalten: bibliographische und analytische Studie, IREC, Forschungsinstitut für gebaute Umwelt, EPFL, 410 S., französisch und englisch, Lausanne 1973.

Environnement construit et comportement humain: Un diagnostic de l'état des connaissances (à fin 1972)

Par Gilles Barbey et Cheryl Gelber

Evolution des recherches

S'il faut évoquer rapidement quelques étapes de la progression vers cette «psychologie architecturale», dont l'avènement date des années 1968-1970, on citera entre autres les noms de Siegfried Giedion [1], d'Ernö Goldfinger [2] et de James Marston Fitch [3]. Ces commentateurs de l'architecture ont, parallèlement aux psychologues, démontré la nature des interactions multiples entre la société et l'environnement qui l'entoure. Ils ont relevé les connotations «expérientielles» de l'architecture, c'est-à-dire celles qui résultent de l'expérience et de la fréquentation des bâtiments. [4]

Par la suite, ces préoccupations vont faire tache d'huile. En 1965, le Département de Psychologie de l'Université d'Utah est appelé à examiner une thèse de maîtrise relative à la psychologie architecturale [5]. En 1966, une réunion de chercheurs organisée à Saint-Louis par l'Institut Américain des Architectes tente de faire le point sur des sujets aussi divers que l'écologie du logement, l'analyse des systèmes et la programmation de l'aménagement urbain... [6]. Dans les pays anglo-saxons en particulier, une éclosion considérable d'études, d'articles, d'anthologies et de bibliographies se produit entre 1966 et 1972.

Ce raccourci atteste bien la volonté commune d'acquérir des connaissances plus scientifiques sur les relations spécifiques entre la société et son environnement quotidien. Certains textes font allusion à un consensus à ce sujet, souhaitable mais pas encore advenu [7]. Les faits ont démontré par la suite qu'on ne pouvait s'attendre à une intégration générale des thèses en présence, mais que celles-ci s'atomisaient au contraire autour de quelques thèmes clés, devenus les fiefs privilégiés de la recherche. C'est ainsi que nous disposons d'une information

abondante sur des sujets tels que la cognition, la proxémie ou la «privacité»... Par contre, rares sont les travaux qui abordent quelque peu une problématique globale sans se cantonner dans un aspect particulier du cas observé.

Toutefois, malgré la parcellisation extrême des études souvent sans rapport précis entre elles, une certaine dimension commune à toutes les recherches semble exister. Preuve en soit les dénominations des réunions périodiques de chercheurs intitulées par exemple «psychologie et environnement construit». En fait, la psychologie architecturale ne constitue pas encore une discipline propre et aisément définissable (ou s'agit-il alors seulement de notre incapacité à préciser davantage les objectifs et modalités d'un domaine d'investigation attardé au stade «préopératoire?»).

Dépouillement des sources d'information

Une analyse des publications récentes implique l'observation d'un certain ordre qui préside à la régulation des concepts rencontrés. Cet ordre, qui sera à la fois taxonomie et table des matières, servira de guide lors du dépouillement. L'étude comparative des différents systèmes de classification des sujets permet de se faire une idée de l'évolution des travaux. Une investigation à ce sujet, menée avec systématique et rigueur, serait par elle-même riche d'enseignements.

Il est donc malaisé de s'assurer une vue d'ensemble d'un univers d'études aussi complexe et mouvant. En se limitant à une lecture hâtive, on trouve cependant la confirmation de quelques suppositions. Au nombre de celles-ci, il apparaît que ce domaine de recherche comporte effectivement des aspects positifs et négatifs. Les contributions positives de la recherche psycho-architecturale peuvent être évoquées dans les termes suivants.

Les thèses en présence exercent une action de sensibilisation sur l'optique des praticiens et l'opinion publique; elles démystifient clairement l'existence de correspondances automatiques entre l'ordonnance du milieu physique et l'équilibre social de la communauté (il en était grand temps!); elles démontrent également que le bon sens et le respect du «fonctionnalisme» ne suffisent pas à produire, en architecture et dans la planification, des effets concertés sur les comportements humains...

Mais l'abondance des théories parfois contradictoires contribue également à égarer les praticiens davantage qu'à les éclairer. L'absence de théories globalisantes ayant pour effet la

réunion d'interprétations parcellaires se fait aussi sentir. Enfin, la rareté d'exposés critiques, susceptibles de fournir des critères d'appréciation, est évidente, l'attitude acritique étant admise comme garante d'objectivité.

Les études courantes se réfèrent traditionnellement à des situations empiriques où l'individu observé est considéré comme un échantillon totalement neutre de la société («l'homme»), adaptable et malléable à souhait (la question des seuils de tolérance et des préjudices subis est laissée de côté). Dans ces conditions, il est compréhensible que les considérations recueillies à la suite de semblables études soient elles aussi suffisamment imprécises pour donner lieu à des interprétations fort différentes, rendant ainsi plus aléatoire la mise en application des conclusions.

Perspectives futures

L'apport principal de la psychologie architecturale réside à notre avis dans une meilleure compréhension et prévision de la potentialité des comportements humains dans l'environnement physique. Mais cette prévision ne devrait pas se doubler d'une possibilité de programmation intentionnelle des comportements, faute de quoi cette manipulation laisserait infailliblement la porte ouverte à tous les abus.

Parallèlement, la vérification des phénomènes reconnus et des thèses avancées, à travers une expérimentation pratique, s'impose. En multipliant les cas où la recherche s'efforcera «d'accompagner» la pratique de l'architecture pendant une période prolongée (qui comprendra successivement exploration des données, définition des critères, élaboration du projet, réalisation, puis critique et vérification des conditions d'utilisation), on pourra s'attendre à des progrès vérifiables. A cette condition-là sera éventuellement surmonté le fossé qui sépare actuellement les chercheurs des praticiens.

Une tâche particulièrement urgente serait d'identifier parmi les différents modèles culturels du logement ceux qui correspondent, en profondeur, aux aspirations du public (des usagers) et qui ne peuvent être contraints à l'évolution accélérée des modes de vie sans insatisfactions graves. Adapter l'habitat aux mutations des modes de vie qui gouvernent l'organisation de l'espace constitue une tâche urgente à prendre en charge. Cette détermination-là implique également l'interrogation des aspirations subjectives de l'individu, ce qui n'équivaut cependant pas à la subjectivité de la démarche d'enquête.

[1] Siegfried Giedion, *Space, Time and Architecture*, Harvard University Press, 1941

[2] Ernö Goldfinger, *The Sensation of Space*, in «*Architectural Review*», AR, 1941; *Urbanism and Spatial Order*, AR, 1941; *The Elements of Enclosed Space*, AR, 1942

[3] James M. Fitch, *American Building. The Environmental Forces That Shaped it*, Houghton Mifflin Company, 1947

[4] Ibid. Chapter I. *Experiential Bases for Aesthetic Decisions*

[5] Robert Wehrli, *Architectural Psychology. An Initial Study*, 1965

[6] *Architect-Researcher's Conference*, AIA, 1966

[7] Amos Rapoport, *Observations Regarding Man-Environment Studies* in «*Architectural Research and Teaching*», Nov. 1971

La notion d'environnement

Le terme «environnement» peut être interprété au moins de cinq manières distinctes et complémentaires les unes par rapport aux autres. Il peut s'agir successivement de systèmes caractérisés par une certaine forme d'autonomie, par exemple les systèmes de communication ou les systèmes structuraux; d'un domaine spécifique d'activité humaine, celui de l'interaction, entre autres; d'un ensemble de signifiants et de stimuli; d'une quantité limitée de ressources disponibles; et enfin des modes de structurations d'une communauté humaine, les traditions par exemple. La complexité de cette définition a pour conséquence de montrer que le concept d'environnement est généralement utilisé sans référence précise à une acception particulière. Il faut rappeler qu'il est apparu autour des années 1960, au moment où survenait une dimension nouvelle dans la conquête de l'univers et de l'espace. Avec la réduction du rapport distance-temps, il devient utile de dissoudre la notion d'échelle et d'utiliser un concept global pour désigner ce qui ne peut être appréhendé aisément en termes simples.

L'environnement ne se substitue donc pas aux pratiques de l'aménagement, de l'architecture et du design, mais constitue une nouvelle forme d'interprétation conjointe de ces disciplines. On y retrouve dans une certaine mesure l'équivalent historique du concept de «nature», qui signifiait au XIX^{ème} siècle l'ensemble des forces auxquelles l'individu avait à se mesurer et qu'il avait pour tâche de contrôler. Les Anglo-Saxons font la distinction entre contrôle de l'environnement (environmental control), l'ensemble des mesures destinées à la préservation du milieu aménagé, et l'analyse de l'environnement (environmental analysis), ou les principes ayant trait à l'aménagement du cadre de vie.

On peut émettre ici l'hypothèse que l'environnement constitue une commodité opérationnelle, qui permet d'aborder, voire même de résoudre des problèmes spécifiques sans avoir à se préoccuper de leur contexte respectif. Ce processus entretient le doute et fournit une caution scientifique à des problèmes envisagés hors de la complexité du cadre dont ils

dépendent. La reconnaissance du phénomène d'environnement apparaît comme une conjoncture historique. Parvenus à un nouveau stade d'évolution, ne désignerions-nous pas les forces adversaires de l'homme sous une nouvelle dénomination qui se substituera au concept d'environnement?

Le développement des sciences comportementales

«L'orientation comportementale apparaît avec évidence dans le désir des concepteurs de l'environnement de mieux comprendre les activités humaines que le milieu physique est supposé accueillir.» [1]

Il est malaisé de situer précisément dans l'histoire le point de convergence de ce que nous appelons aujourd'hui sciences physiques et sciences humaines. La psychologie de la Gestalt a contribué à souligner la différence entre la forme, l'objet, le paysage, tels qu'ils sont effectivement constitués et tels qu'ils sont perçus par l'homme. Dans le premier tiers du XX^{ème} siècle, la psychologie étudie attentivement les phénomènes d'interprétation du cadre physique, en particulier les mécanismes de la perception et de la cognition. Ces théories vont être progressivement expérimentées dans la pratique et de l'enseignement par des architectes et des peintres en particulier. Les effets physiologiques et psychologiques des bâtiments vont être explorés sous un angle combiné. Avant la dernière guerre, l'architecte J.M. Fitch se préoccupe déjà de la connaissance «expérientielle» de l'architecture, à savoir le poids de l'expérience vécue au contact des espaces intérieurs. Les notions d'habitabilité, de privacité et d'intimité susciteront un intérêt croissant et en appelleront au pluridisciplinaire. C'est ainsi que le souci des «designers» dépassera désormais les données strictement fonctionnelles et constructives des ouvrages pour s'attacher à leurs qualités comportementales.

La psychologie de l'environnement

La psychologie de l'environnement est définie comme «l'étude du comportement humain en relation avec l'environnement défini et ordonné par l'homme». [2] La relation homme-environnement peut être interprétée dans les deux acceptions suivantes: l'homme conçoit et façonne son cadre de vie en fonction de diverses contraintes, qu'il est important de connaître; à

son tour, l'environnement construit exerce une influence sur le comportement humain. L'intérêt considérable suscité par cette seconde problématique démontre bien l'importance capitale que l'on s'accorde à reconnaître à l'influence du cadre physique. Cependant, l'environnement physique n'est pas le seul générateur des comportements humains. Les facteurs d'éducation, de conditionnement, les normes sociales et économiques, entre autres, exercent une influence déterminante qui est trop fréquemment ignorée dans les études ponctuelles.

Le concept «d'environnement quatomolaire» (par opposition à moléculaire) se veut plus global et constitue le lieu physique du comportement molaire (de masse). Comme la tâche essentielle de la psychologie de l'environnement est de décrire et d'évaluer la nature de l'environnement, le problème des limites à assigner au cadre considéré apparaît constamment et ne peut pas être résolu dans l'arbitraire, au risque de fausser les données de l'équation.

Le mérite de la psychologie écologique, qui se préoccupe d'étudier les phénomènes de comportement dans leur contexte (behavioral setting), est démontré dans les travaux de R. Barker. Cette approche méthodologique permet une analyse poussée des qualités comportementales de l'environnement physique, mais la généralisation des méthodes écologiques demeure une entreprise complexe en raison de la difficulté d'interprétation des données.

L'environnement physique et le comportement dans l'espace

Les travaux portant sur le comportement spatial de l'homme résultent en général de la combinaison d'un ou plusieurs types de comportement et des principaux concepts spatiaux identifiés. Ainsi, si le concept spatial est la territorialité, et le type de comportement les relations de domination, les études correspondantes peuvent s'appliquer notamment aux actes d'agression et de soumission, à la fréquence d'utilisation de certains lieux, etc. Il s'agit là d'une des méthodes d'identification des travaux traitant du comportement dans l'espace.

Il n'en reste pas moins que l'élaboration d'une classification systématique des recherches entreprises est une tâche malaisée. Les thèmes majeurs de la relation homme-environnement construit peuvent

s'exprimer en fonction de plusieurs catégories distinctes, qui ne s'excluent pas mutuellement. En premier lieu, la notion d'échelle de l'environnement considéré permet de distinguer entre ville, quartier, groupe d'habitations, logement... Ensuite apparaît la nature de l'environnement pris en tant qu'institution sociale (setting): l'hôpital, le bureau, l'école... Enfin, l'action ou la relation considérée peut constituer un autre critère d'ordonnement des travaux: la perception, l'adaptation aux conditions d'environnement, etc.

Quelques thèmes majeurs de la relation homme-environnement

Le thème de la ville a été traité abondamment, plus particulièrement dès les lendemains de la révolution industrielle, lorsque les problèmes sociaux de la cohabitation et la nécessité de l'assainissement urbain sont apparus sous un angle de complexité nouvelle.

Plus récemment, la connaissance et l'image de la ville ont été approfondies sous un angle descriptif, par rapport aux repères de la géographie urbaine; par rapport à la notion de distances relatives évaluées entre deux emplacements caractéristiques de la ville; par rapport à l'attraction exercée par le centre-ville; par rapport aux déplacements à travers la ville, etc... Ces différents aspects du phénomène urbain restent en général isolés les uns des autres et ne mènent pas à une interprétation globale de la problématique urbaine.

Par contre, d'autres constats de portée plus générale sur la ville rendent compte utilement de l'évolution du phénomène urbain et constituent un avertissement des dangers encourus par la ville. Au nombre de ces études, il faut signaler celles qui traitent de la mémorisation de la ville par l'enfant et l'adulte. Le constat du manque de stimulation sensorielle, résultant de la réduction de diversité formelle du paysage urbain, semble exercer une influence négative sur le psyché de l'homme. Ces travaux ont le mérite d'exprimer en termes aisément accessibles des évidences qui sont liées à l'évolution de la ville et dont planificateurs et organes politiques gagneraient à tenir compte lors des décisions qu'ils sont appelés à prendre.

La pathologie de la ville constitue un autre domaine fondamental de recherche. Les déplacements de population résultant notamment

des opérations de rénovation urbaine ont un effet néfaste sur le plan social, puisqu'ils signifient rupture des racines vitales et destruction de l'identification individuelle au milieu urbain. Ces enseignements prennent valeur d'exemple et contribuent à ébranler les thèses traditionnelles de la planification urbaine, qui avait jusqu'ici assimilé insalubrité à misère sociale. Il apparaît au contraire que l'enracinement d'une population à son environnement urbain est une valeur irremplaçable, même dans le cas de quartiers dégradés et de logements désuets. Lorsque l'intégration sociale est perturbée, des manifestations pathologiques apparaissent automatiquement.

Particulièrement utiles apparaissent également les précisions sur les notions de peuplement et de surpeuplement, en fonction des normes de densité d'habitation et d'occupation de l'espace. La relativité de ces concepts est analysée, si bien que, par exemple, une forte densité de population n'est pas nécessairement synonyme de surpeuplement...

La réalité de la ville a changé de sens avec l'éclatement de ses structures, si bien que nous assistons actuellement à de nouvelles formes d'agrégat urbain qui ne reproduisent plus une structure sociale, mais dans certains cas une hiérarchie professionnelle.

Devant l'ampleur des travaux de recherche se rapportant à la ville, il est impossible d'obtenir un ordonnancement systématique des contributions. Tout récemment encore, l'urbanisme traditionnel confondait planification physique et planification sociale, ignorant le plus souvent la portée du second terme. Les écarts entre théorie et pratique demeurent considérables. Les mesures d'action sociale prises «sur le terrain» ne semblent pas résulter des enseignements de la sociologie. L'absence de correspondance entre recherche et pratique est révélatrice de la dichotomie entre organes d'étude et pouvoirs décisionnaires. Nous sommes renvoyés là à un problème qui dépasse largement la vulgarisation et la circulation de l'information, et qui ne peut être abordé en dehors d'une analyse approfondie de la réalité politique.

L'utilité principale de la recherche sur le phénomène urbain réside bien dans l'action de sensibilisation des esprits à la réalité complexe du fonctionnement de la ville. Il peut en résulter notamment

des bénéfices certains pour l'enseignement de la planification urbaine et de l'architecture. C'est ainsi que les études qui caractérisent le processus d'évolution urbaine en cours, en s'appuyant sur l'observation de l'évidence quotidienne – et non sur une utopie de la ville – contribuent davantage que des études trop ponctuelles à la connaissance de la ville.

Le quartier et le groupe d'habitations ont été souvent étudiés. Ce thème reflète la diversité des modes d'habitation d'un pays à l'autre. Aux Etats-Unis, l'habitation destinée à une seule famille est proportionnellement plus répandue qu'en France, où le «grand ensemble» s'est imposé dans l'après-guerre comme un des types d'habitation les plus courants.

Les dispositions physiques du quartier d'habitation semblent pouvoir encourager, ou au contraire inhiber les relations sociales. Les notions de territorialité, en particulier le voisinage de l'habitation (home area) et le monde familial (home range), peuvent être reconnus comme différents, selon qu'il s'agit de quartiers urbains ou périphériques, de milieux sociaux aisés ou démunis, etc... L'importance du voisinage et de la communauté de voisinage (neighborhood community) est constamment soulignée. On s'accorde à reconnaître le rôle important que joue l'utilisation de l'espace dans les rapports entre habitants du quartier. Mais il n'est pas aisé pour autant de relever dans cette information les éléments qui permettraient de quantifier les distances propres à l'espace social, en vue de leur application à la planification. De nombreuses études confirment le fait que les habitants d'un quartier ont établi des règles d'utilisation de leur quartier, qui sont en contradiction totale avec la conception d'origine des planificateurs.

Le logement est un autre thème abondamment exploré. Parmi les problèmes les plus fréquemment étudiés, il faut signaler l'habitabilité et le mode de rattachement du logement à son voisinage, qui nous renvoie à la problématique des espaces privés, semi-privés, publics... Il est admis que le logement doit favoriser tour à tour la privacité et l'interaction entre membres de la famille et de leur entourage.

Deux approches opposées au problème du logement peuvent être identifiées: la première traite le logement comme un équipement

urbain, dont les aspects fonctionnels peuvent être répertoriés. La seconde en fait un équipement social, dont il est évidemment bien plus malaisé de déterminer les caractéristiques. Les deux optiques distinctes correspondent à l'attitude du planificateur et du sociologue. La recherche peut donc se situer à un niveau opérationnel, qui évalue des modèles de logement en fonction de leurs aspects quantitatifs et qualitatifs. D'autres travaux s'attachent à la question de logement dans le sens de «l'habiter», qui implique une prise en considération d'une gamme fort étendue de facteurs d'influence, jusqu'à la satisfaction des besoins affectifs et sociaux de l'utilisateur du logement. Dans ce cas, il faut dépasser les problèmes de distribution de pièces et de surfaces, pour définir la complexité des notions recouvertes par l'habitation, au sens large.

Il est évidemment difficile d'obtenir une synthèse de deux attitudes aussi opposées par rapport à la question du logement. L'empirisme doit fréquemment relayer l'analyse objective. Il faut également remarquer que la demande en recherche sur le logement est si fortement assujettie aux lois du marché que la priorité est en général accordée aux travaux qui permettront de réduire le prix de revient par unité, à nombre égal de prestations.

L'opinion largement répandue qu'il est impossible de répondre aux besoins de chacun et qu'il faut laisser le champ libre à l'adaptation du logement aux conditions de vie future conduit habituellement à des programmes de constructions fondés sur les impératifs de flexibilité, qui ont le plus souvent pour résultat de neutraliser et stériliser les propriétés qualitatives de l'habitation. L'expérimentation dans le domaine du logement reste insuffisante, puisque toujours limitée à la dimension du prototype, ce qui ne permet pas une étude assez large de la valeur d'utilisation.

Il faut également relever la croyance répandue dans les milieux professionnels de l'aménagement, pour qui une bonne organisation spatiale induit obligatoirement une saine organisation des rapports sociaux. Nombre d'études démontrent au contraire que des solutions techniques au problème du logement, apparemment satisfaisantes, entraînent des conséquences désastreuses sur le plan des rapports sociaux. Il est évident que l'idéologie du fonctionnalisme a joué un

rôle considérable dans l'éducation des planificateurs et architectes, qui n'en ont jamais perçu la contrepartie sous le rapport social.

Quelques autres thèmes de recherche

Le recensement des travaux de recherche en psychologie de l'environnement fait constamment réapparaître les mêmes thèmes. Celui des services hospitaliers, le service psychiatrique en particulier où les phénomènes de groupement, d'interaction, de retraite, etc... revêtent une acuité particulière, puisque l'échantillon humain, les malades réagissent avec une intensité évidente aux conditions de vie qui leur sont faites. Il s'agit là d'un terrain de prédilection des chercheurs behavioraux qui recueillent une information quasi caricaturale à partir de l'observation des patients. Le problème de l'aménagement des bureaux donne lieu à une littérature abondante. La recherche porte sur les mérites du cloisonnement plus ou moins intensif des étages de bureaux; sur la disposition des postes de travail et les distances d'espace entre collaborateurs... L'intérêt de ces investigations semble bien d'origine opérationnelle, puisque les analyses entreprises se préoccupent en premier lieu de définir les dispositions physiques qui permettront d'obtenir une efficacité maximum de la part du personnel et des locaux.

Les thèmes de l'école, de la bibliothèque publique, des logements d'étudiants se retrouvent ainsi fréquemment traités dans la mesure où la demande de renouvellement de ces équipements est presque constante et où les erreurs commises sont coûteuses à rattraper ultérieurement.

Il peut être avancé que l'intensité de la recherche est souvent fonction de la valeur de rendement du poste de travail. Lorsqu'il s'agit par exemple de l'industrie, ce n'est pas au psychologue d'intervenir, mais au conseiller en organisation, tant les données de l'équation demandent à être manipulées avec rigueur économique. Par contre, lorsqu'il s'agit d'institutions au sein desquelles l'individu trouvera toujours à s'adapter, quelles que soient les dispositions du cadre physique, la recherche est jugée moins prioritaire.

«Il faut espérer qu'à l'avenir la recherche écologique se préoccupera de mesurer les propriétés spatiales des activités, les attributs behavioraux des lieux et le com-

portement dans l'espace des individus dans l'environnement construit» [1]. En consignait systématiquement l'information recueillie et en opérant des comparaisons entre les données réunies, peut-être s'approchera-t-on du cadre général de référence pour la recherche, dont chacun déplore l'absence.

Ecarts entre recherche et pratique

On constate que l'environnement construit ne «s'améliore» pas dans la mesure où l'extension accélérée des activités de recherche pourrait le laisser espérer. Il semble que le développement de la recherche ait créé des circonstances qui rendent l'exploitation de sa production plus difficile: en effet, le domaine de la recherche acquiert une autonomie croissante et s'alimente par ses propres ressources, si bien que l'offre ne correspond plus à la demande.

De nombreux travaux de recherche n'ont aucun retentissement dans la pratique de l'aménagement et du design. Les raisons à cette lacune sont diverses: les thèmes de recherche sont fréquemment définis avant que les possibilités d'application des résultats soient examinées, il n'existe pas à l'heure actuelle de cadre de référence qui permette d'évaluer la pertinence d'une recherche spécifique. «Il existe un fossé double entre recherche et design: l'un au niveau de l'assimilation des résultats de la recherche dans la pratique, l'autre au niveau de la formulation de problèmes (découvrir auprès des praticiens ce qui mérite

d'être entrepris).» [3]

D'autre part, il semble y avoir incertitude en ce qui concerne les niveaux auxquels la recherche opère. La parcellisation des travaux conduit à une multiplicité d'éléments d'information incombables entre eux, puisque chacun d'entre eux est considéré en fonction de ses propres limites de validité. La partition d'un problème en sous-problèmes est toujours aisée. Le découpage peut ainsi devenir opérationnel, autoriser la réduction de la problématique et conduire à des abus d'interprétation. L'inverse, à savoir l'intégration et la synthèse des connaissances, est une tâche infiniment plus complexe, qu'il serait urgent de pouvoir entreprendre.

Enfin, la recherche agit davantage par action rétrospective que prévisionnelle. Elle alimente le champ de la connaissance «a posteriori». Expliquer la logique des phénomènes observés ne dispense pas d'imaginer l'orchestration des mécanismes de l'environnement tels qu'ils devraient être mis en place pour satisfaire aux objectifs reconnus comme prioritaires.

Conclusions

Au moment où il s'agit de situer l'état de la recherche par rapport à la problématique environnement-comportement humain, la diversité des contributions apparaît considérable. Un certain nombre de constatations s'impose. Tout d'abord les travaux de recherche s'exercent le plus souvent en réponse à une commande

formulée. Cette commande n'échappe pas à l'économie du marché et conduit en premier chef à la poursuite de l'efficacité, donc à une forme d'opérationnalisation directe de la recherche. Dans ces conditions, la recherche perd une part de son indépendance par rapport au contexte économique et politique. Elle perd du même coup son rôle critique et son action vise moins à préparer les conditions d'une transformation de la société qu'à apporter des éléments d'amélioration partielle dans une optique de réforme limitée. A cet égard, la politique d'élimination systématique de l'obstacle (misfit) ne peut constituer ni une motivation de la recherche ni un principe d'action à long terme.

Par ailleurs, la complexité des problèmes de l'environnement ne transparaît que dans le domaine de la création effective et ne peut être révélée par la seule spéculation théorique. Si la recherche échappe à la réalité pratique, elle tendra vers l'abstraction et ses protagonistes s'efforceront de réunir les conditions nécessaires à l'exercice d'une discipline autonome, totalement dissociée de la pratique.

Si l'environnement physique est l'objet d'une attention considérable à l'heure actuelle, on est en droit de se demander si son influence n'est pas volontairement exagérée, par rapport à toutes les autres contraintes qui agissent sur le comportement social et individuel. La relation de l'homme au milieu physique est certes déterminante, mais elle demande à être

pondérée en fonction de facteurs de conditionnement social, politique et économique. Les cris d'alarme accompagnant la reconnaissance généralisée des phénomènes de dégradation du milieu physique ne devraient-ils pas être contrebalancés par l'identification des causes de «pollution psychologique», qui sont illustrées dans la désintégration urbaine, le remplacement des choix fondamentaux par des choix illusoire, les effets d'intoxication de la publicité et des mass media, etc... ?

Après avoir erré à la recherche de ses propres définitions, il serait utile que la psychologie de l'environnement se donne un cadre général de référence pour l'évaluation de la problématique à laquelle elle est confrontée. Nous pouvons trouver dans la littérature existante le support de n'importe quelle hypothèse et la justification de n'importe quelle décision. Il est donc essentiel de provoquer une décantation des contradictions et s'appliquer à rechercher une cohérence parmi les contributions à disposition, qui puisse conduire à une forme de consensus généralisé. A ces conditions-là seulement une véritable hiérarchie des priorités de la recherche pourra être esquissée.

«Le bon design devient une tautologie inutile, si l'on est d'avis que l'homme pourra être reprofilé de façon à correspondre à n'importe quel type d'environnement. La question à long terme n'est pas tant de savoir quel environnement nous voulons, mais quelle sorte d'homme nous voulons.» [4] ■

[1] Kenneth H. Craik, *Environmental Psychology*, dans «New Directions in Psychology», 4. Holt, Rinehart and Winston, New York 1969

[2] Harold M. Proshansky, William H. Ittelson, Leanne G. Rivlin, Introduction «*Environmental Psychology: Man and his Physical Setting*», Holt, Rinehart and Winston, New York 1970

[3] Geoffrey Broadbent, Editorial, «*Journal of Architectural Research and Teaching*», May 1970, vol. 1, No. 1

[4] Robert Sommer, *Personal Space: The Behavioral Basis of Design*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall 1969